

# *Quelle part de Trump a Biden ?*

---



Par Elson Concepción\*

Je n'imagine pas Joe Biden appeler ses partisans à "prendre le contrôle" du Capitole, ou être déterminé à proclamer la fraude électorale dans le "berceau de la démocratie".

Cependant, dans le temps qui s'est écoulé depuis son accession à la présidence jusqu'à aujourd'hui, il s'est souvent identifié aux actions politiques de Donald Trump et, à tout le moins, il a appliqué l'inertie comme stratégie pour ne pas changer ce que son prédécesseur avait établi.

Être républicain, dans le cas de Donald Trump, ou démocrate, dans le cas de Joe Biden, ne garantit absolument pas, dans le cadre du concept de "démocratie" nord-américaine, qu'il existe des différences lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre des politiques.

Il n'est pas surprenant que Biden ait été "autre" alors qu'il n'était que le vice-président de Barack Obama. Maintenant, en tant que président, on peut se demander combien de Trump a Biden.

Quelques exemples peuvent définir la réponse.

Trump, dans son style non présidentiel, a inventé et signé 243 nouvelles sanctions contre Cuba, qui se sont ajoutées à celles déjà contenues dans plus de 60 ans de blocus. Lors de sa campagne électorale, Biden a dit - et répété - qu'il éliminerait ces mesures, mais, en presque un an et demi à la Maison Blanche, il a maintenu ce qui a été légiféré et il s'est moqué - comme Trump l'a fait - des résolutions de l'ONU, des appels des dirigeants mondiaux et des demandes des Nord-américains et d'autres personnalités du monde entier, qui exigent la fin de ces actions criminelles.

Biden s'est laissé piéger par le groupe d'extrême-droite et de contre-révolutionnaires d'origine cubaine basé en Floride, qui pendant l'ère Trump a pris le contrôle de la question de Cuba et décide -toujours contre le peuple cubain- de la ligne d'action du Département d'État et de la Présidence.

Autre coïncidence dans leur façon d'agir: lorsque Trump a décidé de clôturer la frontière avec le Mexique avec de hautes barrières métalliques, la communauté internationale l'a comparé à une sorte d'apartheid. Biden, lors de sa campagne, a assuré qu'il arrêterait cette construction et démantèlerait la clôture. Que s'est-il passé ? Le mur n'a pas été démantelé, et puis, dans les zones jugées moins sûres, il est réparé pour stopper l'immigration.

Un développement inhabituel: Donald Trump a brusquement détruit et mis à la poubelle les documents soutenant l'accord sur le nucléaire iranien; une décision arbitraire et dangereuse condamnée dans le monde entier. Trump mettait l'humanité elle-même en danger, affirmaient ses détracteurs. Biden, de façon plus ténue, s'est également opposé aux actions du républicain.

Le démocrate, dans ses premières tentatives pour renverser une telle situation, a parlé à plusieurs reprises d'un "retour à l'accord nucléaire" avec la nation perse. Mais, une fois de plus, l'inaction du président actuel a jeté ses engagements par-dessus bord, et il continue à opter pour des sanctions contre Téhéran et non pour le renouvellement de l'accord.

Les experts nord-américains affirment que dans des domaines essentiels, l'administration Biden n'a pas apporté de changements majeurs, ce qui montre à quel point il est difficile de tracer de nouvelles orientations en matière de politique étrangère à Washington. Cela s'est manifesté lors de la tournée du président en Israël et en Arabie saoudite, qui visait, en partie, à renforcer les liens avec ces États.

À cet égard, Emma Ashford, chargée de mission au Conseil atlantique, un groupe de réflexion, a déclaré qu'"au fil du temps, Biden n'a pas tenu bon nombre de ses promesses de campagne et maintenu le statu quo au Moyen-Orient et en Asie".

Stephen Biegun, ancien sous-secrétaire d'État, a déclaré qu'"il existe une grande force de gravité qui pousse les politiques au même endroit. C'est toujours les mêmes problèmes. C'est toujours le même monde. Nous disposons toujours des mêmes outils pour nous influencer mutuellement afin d'obtenir les mêmes résultats, et il s'agit toujours des mêmes États-Unis.

\*Article tiré de Granma



**Radio Habana Cuba**